

PHIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne.  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.16 \$7.53 \$3.75 \$1.30

Le Numéro Cinq Sous

PHIS DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.  
1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 13 AVRIL 1910 83me Année

## PAGES D'AUTREFOIS.

### POSE DE LA PREMIERE PIERRE

Et, quatre ans plus tard, inauguration du monument de Henry Clay.

Extraits de l'"Abeille" du 19 avril 1856 et du 12 avril 1860.

Nous croyons intéressant de reproduire dans le numéro de ce jour les lignes que l'Abeille consacra à la cérémonie qui eut lieu à l'occasion de la pose de la première pierre du monument érigé à la mémoire de Henry Clay le 12 avril 1856, et les lignes qu'elle consacra à l'inauguration du monument, quatre ans plus tard, le 12 avril 1860.

### Solennité en l'honneur de Clay.

La première pierre du monument que les citoyens de la Nouvelle-Orléans se proposent d'élever en l'honneur de Henry Clay, a été posée hier, rue du Canal, à l'extrémité de la rue Royale, avec les cérémonies indiquées au programme.

Nous ne répéterons pas les détails qui ont paru dans tous les journaux d'hier. Tout s'est passé dans le plus grand ordre et de la manière la plus imposante. Les cérémonies pour la pose de la pierre ont eu lieu selon le rite maçonnique. Dans un creux pratiqué au centre de la pierre, ont été déposés un exemplaire de la Vie de Henry Clay, par G. Prentice, un exemplaire de la Vie de l'Epoque de Clay, par Calvin Cotton, la correspondance particulière de Clay, les noms des président des Etats Unis et de ses ministres, du gouverneur de la Louisiane et des principaux fonctionnaires de l'Etat, du maire de la Nouvelle-Orléans et des officiers de la ville, du personnel de la Douane, des directeurs de l'Association du monument, un exemplaire de chaque journal de la Nouvelle-Orléans (du 12 avril 1856) un exemplaire du Code civil de la Louisiane et une pièce de chaque espèce de monnaie frappée aux Etats-Unis, ainsi qu'une plaque en cuivre avec une inscription indiquant la destination du Monument.

Après la pose de la pierre, les artistes du théâtre d'Orléans, dirigés par M. P. évoit, ont chanté la cantate dont nous avons publié les paroles samedi matin. Ce chant patriotique a électrisé l'immense auditoire, et le poète aussi bien que le compositeur ont pu être hôte de l'accueil sympathique et chaleureux fait à leur œuvre. M. Prévost a adapté une musique entrainante aux paroles que lui avait fournies M. Dominique Kquette, et la manière dont Mmes Colson et Cambier, MM. Doluc, Delagrave et Juncos, du théâtre d'Orléans, l'ont interprété, a soulevé d'enthousiastes applaudissements dans la foule attentive et recueillie qui se pressait autour de l'estrade.

Après la cantate, le juge Mc Caleb a prononcé un excellent discours que le "Picayune" d'hier a publié. M. Charles Drexel a lu ensuite une Adresse de Mme Octavie Walton Levert, de Mobile, puis M. Bigney a lu à son tour une ode en anglais. A propos d'ode, nous avons promis samedi de donner aujourd'hui celle qu'avait écrit M. Roquette avant de se consacrer à la composition. Nous la publions avec d'autant plus de plaisir que c'est un nouvel hommage que nous rendons à la mémoire d'un des hommes d'Etat les plus illustres et les plus intègres qu'ait possédés l'Union, d'un homme qui a été et qui restera pour nous le modèle du vrai républicain, du patriote désintéressé, du citoyen dévoué et irréprochable.

On avait raison de l'espérer, et nous savions pouvoir le dire : le 12 avril 1860 sera une date mémorable à la Nouvelle-Orléans. Cette fois-ci, du moins, le reproche qui lui a été si souvent adressé a été injuste ; elle a su rendre un hommage éclatant à l'un qui a laissé parmi nous de si beaux souvenirs ; qui nous a défendus avec tant de courage et nous a si dignement représentés à l'étranger ; qui s'est fait son pays, il l'a si longtemps et si fidèlement servi ; il était si bon, si grand, si désintéressé.

La statue que la Cité vient de lui ériger comme faible témoignage de reconnaissance et d'admiration regardé, le fleuve que l'Angleterre dans sa rapacité nous disputait devant l'Europe. Les traits sont bien ceux du noble orateur américain, l'attitude que lui a donnée l'artiste est celle qu'il devait avoir lorsque, dans une séance que les Etats-Unis se rappelleront toujours avec orgueil, sa voix se fit entendre pour la Grèce opprimée et les républiques de l'Amérique du Sud. C'est dans cette attitude qu'il devait être quand il répondit à ses amis "qu'il aimait mieux être dans le vrai que d'être Président"; lorsque, parlant des dangers qui menaçaient le pays, il s'écria : "Si l'on me demandait encore dans quelles circonstances je me prononcerais pour la dissolution de l'Union, je répondrais : J'ai, jamais !"

Nous ne faisons qu'interpréter l'opinion générale en annonçant à ceux qui n'ont pas eu le bonheur de contempler le spectacle grandiose, que la cérémonie a été sans contredit la plus imposante à laquelle les citoyens de la Nouvelle-Orléans aient encore assisté. La milice a saisi cette occasion de se montrer telle qu'on voudrait toujours la voir, les nombreuses sociétés de bienfaisance dont la ville s'honore, les compagnies de pompiers, les loges maçonniques, ont rivalisé d'enthousiasme. Grâce à leur présence, le comité chargé des préparatifs a pu prouver aux habitants que les circonstances extraordinaires avaient attirés ici, combien nous vénérons la mémoire de Henry Clay.

A trois heures, les différents corps se réunirent dans la rue du Canal où se trouvait la première division ; la deuxième était dans la rue du Camp, la troisième dans la rue de Chartres et la quatrième dans la rue St-Charles. Le Cortège devait se mettre en marche à onze heures, mais il était si nombreux qu'il fut impossible de l'organiser avant midi.

A deux heures de l'après-midi, l'immense cortège, après avoir parcouru les quartiers indiqués dans le programme vint se rassembler autour de la vaste et superbe plateforme construite sur le terrain neutre, en face de la statue. La rue du Canal, de rue du Camp à la rue Carondelet, offrait alors un coup-d'oeil dont il nous serait difficile de donner une idée. Les galeries les fenêtres, les toits des magasins et des maisons étaient encombrés de dames trouvant le soleil ardent et une poussière épaissie afin de mieux contempler le spectacle imposant ; la foule compacte envahissait toutes les issues, la circulation était presque impossible ; les cochers des voitures qu'on avait malheureusement laissé s'approcher trop près du centre, hurtaient de toute la force de leurs pommus ; les hommes se couvraient plus ou moins poliment ; les dames qui n'avaient pas pu trouver place sur les balcons se frayaient un passage à travers la multitude, mais leurs richesses toilettes en subissant les conséquences les enfants poussaient des cris aigus (qu'étaient-ils venus faire dans cette galère ?) et les bonnes inquisiteurs leur répondaient sur le même ton. Tout-à-coup un silence profond se fit dans l'assemblée, le Washington Artillery vint de tirer le premier des trente-trois coups de canon qui devaient précéder le moment où la statue de Clay serait découverte.

L'instant solennel arrive, la petite corde qui retenait le drapeau autour de la statue s'agit, elle tomba lentement un hourrah assourdissant, sublime, un hourrah de peuple libre, s'éleva du sein de la foule, les "brass bands" firent entendre les airs nationaux, toutes les têtes se découvrirent, l'enthousiasme était à son comble. Après que le calme eût été établi, M. Wm. H. Hunt s'avance sur la plateforme et prononça un discours.

## MENELIK

UN AMI DE LA FRANCE.

Ménélik est mort et assez tôt pour ne pas assister, dans son agonie impuissante, à la destruction de son Empire, qui fut l'œuvre patiente et périlleuse de son règne, mais trop tard pour ne point en avoir pu ressentir l'éventualité.

Il n'y a pas, en effet, de fin plus douloureuse et plus mélancolique que celle de ce monarque : avoir conquis sa couronne par la force des armes, dominer son peuple pendant vingt ans par la supériorité reconnue de son intelligence, en avoir imposé à l'Europe par l'habileté de sa diplomatie, et voir au déclin de sa vie tous ses efforts perdus, sa volonté méconnaue, son autorité bafouée, quelle ironie lamentable !

Ménélik, pourtant, demeurera dans l'histoire une noble et attachante figure. Un petit-fils de Salomon avak, s'embla-t-il, hérité de son aïeul la clairvoyance sage ; les grands principes chrétiens dont il était pénétré, il avait surtout retenu la bonté et la justice.

Né en 1840, le fater Roi des Rois d'Ethiopie était encore enfant quand le roi Théodoros envahit le Ocho, battit son père Afion-Makak et qu'il fut emmené chez le vainqueur. Le jeune prince sembla à Théodoros un offensif qu'il lui donna sa fille en mariage et la garda près de lui. Mais Ménélik rêvait d'une revanche et songeait à la couronne. Une alliance secrète avec une puissante tribu devait lui permettre de réaliser ses ambitions desseins.

En 1893, il déclara la guerre à son beau-père et repréna son royaume du Ocho. On fut là le commencement de cette série de conquêtes qui aboutit à sa proclamation comme Roi des Rois après la mort de Yohannès, qui avait succédé à Théodoros. Les années qui suivirent furent consacrées au développement économique et militaire du pays.

Sa fameuse victoire d'Adoua sur les Italiens, en 1896, attesta la force et la discipline de son armée et consacra son prestige aux yeux du monde occidental. Ayant successivement abattu la féodalité abyssinienne et déconstruit les ambitions européennes, il s'appliqua à parfaire l'œuvre civilisatrice qu'il avait entreprise auprès de son peuple, et l'on vit cette anomalie : un Etat gouverné, organisé selon les préceptes et les idées les plus modernes, au cœur de l'Afrique. Et, chose remarquable, Ménélik, dans l'application de son vaste plan de réformes, sut toujours tenir compte de la mentalité et des ressources autochtones de ses sujets : ce fut là le secret de sa popularité. Il l'est, sans doute, conservée jusqu'à sa mort, si l'accident qui, l'année dernière, brusquement, terrassa ses facultés mentales et son activité physique, n'avait du même coup favorisé les sourdes intrigues du palais, ou plutôt, les ambitions des puissants "ras" du Ocho.

Qu'advient-il de l'Empire, qui est désormais aux mains d'un conseil de régence ? Il est à craindre que la disparition de Ménélik ne hâte le démembrement de l'Empire. En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

## Les Légendes du Vendredi Saint.

Le "Vendredi-Saint" se nomme en flamand "goeden vrijdag", bon vendredi, ou "witten vrijdag" vendredi blanc ; cette dernière dénomination vient des draps mortuaires dont les églises étaient tendues ce jour-là. Avant la Révolution française qui en détruisit l'usage, les "processions de la Passion" sillonnaient les rues d'Anvers, à l'heure où le Christ, autrefois, portait sa croix. On y voyait une multitude de gens du peuple traînant de grosses chaînes ou manes de boulets attachés à leurs jambes. Quelques-uns portaient sur les épaules des blocs de bois ou tout ce qu'ils trouvaient de plus pesant. A Conrai, la ville payait une somme de 25 livres au pauvre jugé digne de représenter le Sauveur sur le chemin du Calvaire. Ce pauvre, revêtu d'une robe violette, couronné d'épines, les épaules chargées d'une lourde croix, était conduit en procession dans toutes les rues de la ville. Douze religieux, six capucins d'un côté, six récollets de l'autre, faisant office de bourreaux, le tiraient par de grosses cordes attachées à son corps. De réelles souffrances étaient donc imposées à cet homme qui aurait pu s'écrouler de fatigue si un personnage représentant Simon le Cyrénéen n'était venu à temps pour l'aider à porter la croix. Il faut ajouter que l'être qui se sacrifiait ainsi ne laissait échapper ni une plainte ni un murmure et considérait comme une assurance de salut les douleurs qu'il supportait avec tant d'énergie.

En Belgique, comme autrefois en France et en Italie, il était d'usage d'accorder des grâces à plusieurs criminels.

Un grand malheur tombait sur la famille du paysan qui, dans le Maconnais, ferait la lessive le Vendredi-Saint.

Dans l'Est, les bons villageois recueillent soigneusement les coques de noix poudrées de même pour les manger crus, sans le moindre grain de sel ou de poivre, le dimanche de Pâques, afin de rester toute l'année à l'abri de maladies graves.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

En attendant, nous devons un souvenir ému à ce monarque, qui fut un grand ami de la France et un ami des mauvais jours : on ne saurait oublier, en effet, qu'au lendemain du traité de Francfort, il lui offrit spontanément 10,000 thalers — ce qui représentait pour son pays une somme importante — afin de l'aider à payer la rançon que l'Allemagne lui avait imposée.

### ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

DE SUCCES COMME PARAYTUCS  
Flèvre Jaune  
Flèvre Typhoïde  
Flèvres Intermittentes  
Flèvres Paludéennes

### AU PUEBLO!

Un ohar d'agrément circulera pendant la Semaine des Sharners, des rues Eagle et Poplar à la "Water Pumping and Purification Plant", entre les heures de 10:30 a. m. à 6:30 p. m., donnant l'occasion au public de visiter cet établissement.

HUGH McCLOSKEY,  
Président de la N. O. Railway and Light Co.

### LAZARDS

715 à 730 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos Complets \$18, \$20 et \$25 de Printemps ---

### LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange.

## GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.  
735 RUE DU CANAL.

### SUN Insurance Company

INCORPORÉE 1853

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CHARLES JANVIER, Président. FERDINAND Q. LEE, Vice-Président.  
WM. P. MAUS, Secrétaire.

1 Jan-1910